



Chronique du Sanctuaire

Juillet 1918

"Recueillez les miettes...."

A genoux !



QUAND la fin de la guerre ?... Cette question qui, depuis quatre ans, a fatigué tant de cerveaux en mal de prophéties, fait couler tant d'encre et soulevé tant de discussions, reste, aujourd'hui, sans réponse.

Nous avons été si souvent trompés par les communiqués d'une presse censurée, les calculs intéressés des profiteurs, les statistiques exagérées sur le nombre des morts, des blessés et des prisonniers, de part et d'autre, que nous avons fini par comprendre que nous tablions sur à peu près rien, et qu'il est de beaucoup plus sage d'attendre patiemment le dénouement de la tragédie.

Tout de même, puisque dans la pensée du Souverain Pontife, le conflit actuel est la plus terrible expiation que Dieu ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse, nous croyons, avec les plus profonds penseurs catholiques, qu'il ne cessera que lorsque l'humanité aura apaisé, par la prière et la pénitence, la colère divine justifiée par sa trop longue obstination dans le mal.

Et ce que Dieu attend, surtout, c'est l'heure où la France offi-

cielle, à bout de ressources et de soldats, comprenant que, même avec l'aide du nouveau-monde, elle ne pourra que difficilement faire pencher la victoire définitive de son côté, se jettera à genoux pour implorer le secours du plus puissant de tous alliés et de Celle qui est plus forte qu'une armée rangée en ordre de bataille. Aussi longtemps que le gouvernement maçonnique de France s'obstinera à ne pas tolérer le Sacré-Coeur sur la poitrine de ses soldats et dans les plis de son drapeau national, qu'il fermera l'oreille à l'appel réitéré du Pape en faveur de la paix et refusera de joindre sa prière aux prières publiques de son peuple, alors que tous ses alliés ordonnent des jours de supplication et de pénitence à leurs pays tout entiers, aussi longtemps la mort couvrira la terre de ruines et de deuils en criant, comme jadis le précurseur du Christ : "Faites pénitence, sinon, vous périrez tous !"

Cette grande vérité, une pauvre femme des bois l'a saisie, elle, dès le début de la guerre. Et pour la rappeler au premier ministre français, elle lui adressa, assure-t-on, son livre de messe avec cette dédicace : "Moi, montagnaise de nation, je t'envoie ce livre pour t'aider dans les combats. Si tu veux avoir la victoire, jette-toi à genoux devant le Grand Capitaine qui décide du sort des nations !"

Et oui ! France ! que tardes-tu à exécuter ce geste sauveur, à proférer "la parole attendue" ? . . . Convertis-toi, et nous t'enversons sans regret notre sang le plus pur et le meilleur de nos ressources pour t'aider à remporter "la victoire de Dieu."

O Notre-Dame du Cap, ô Notre-Dame de Lourdes, obtenez au monde bouleversé que la France entière "se jette à genoux, enfin, aux pieds du Grand Capitaine qui décide du sort des nations."

Le retour au Sacré-Coeur de la France officielle, telle a été l'objet principal de nos prières au Sanctuaire durant le mois de juillet.

Utinam renoventur gesta Dei per Francos !

Pèlerins isolés

Bien des âmes sont venues tous les jours se joindre à nous pour prier à cette intention. Toute la matinée, de six heures

à midi, la sainte Vierge a vu défiler à ses pieds une série presque ininterrompue de groupes venus de près, de loin, en chars, en voitures, à pied, tous à jeun. La sainte communion reçue, ils ont pieusement parcouru les stations du chemin de la Croix et du Rosaire, vénéré les saintes reliques, fait bénir leurs objets de piété, et sont retournés à leurs foyers, heureux et consolés, après avoir déversé le trop-plein de leurs coeurs endoloris dans le Coeur compatissant de leur Mère et de ses missionnaires.

Le bon vieux Père Harnois, leur desservant attiré, a constamment été tenu sur pied, au Sanctuaire et au parloir. Un moment, sous le poids d'une chaleur accablante, ses forces l'ont trahi, et il a dû subir quelques jours de traitement à l'hôpital. Rien de bien inquiétant, cependant, et il nous est revenu, plus dispos que jamais, se remettre à l'affût de ses chers pèlerins. Longue vie encore à ce vénérable ouvrier de la première heure, qui célébrera, au mois d'août prochain, ses nocés d'or d'entrée en religion ! Déjà il est question des fêtes solennelles qui devront marquer son cinquantenaire d'oblation perpétuelle. *Vivat Pater bonus !*

Pèlerinages de paroisses

Sept paroisses nous ont envoyé un fort contingent de leurs fidèles en pèlerinages organisés.

Celle de Champlain nous est arrivée le jour de sa fête patronale, — la Visitation — avec plus de 700, les hommes à pied, les femmes en voiture.

Libre à eux de fixer l'heure du retour. Tant mieux ! Nous pourrions les servir à souhait : Après la grand'messe, célébrée par M. le chanoine Cloutier, exercice du chemin de la Croix, sermon, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement, entremêlés de temps libres pour la piété privée. Voilà le genre de pèlerinage que nous aimons et qui profite réellement aux âmes.

En leur obtenant, comme jadis à sa cousine Elisabeth et à l'enfant de sa prière, des grâces de prédilection, la sainte Vierge a dû chanter : "Mon âme glorifie le Seigneur, ton Dieu. ... Toutes les générations de la paroisse qui m'est consacrée

m'appelleront bienheureuse... Et la Miséricorde se répandra toujours, de pères en fils, sur tous ceux qui vivront dans la crainte du Seigneur..."

Le lendemain, Monsieur le Curé de La-Pointe-du-Lac nous amène la majeure partie de sa paroisse. A la suite d'un triduum prêché par notre Père Villeneuve, elle s'était consacrée, la veille, au Sacré-Coeur. Pouvait-elle être mieux préparée ? Un sermon sur l'unité de culte que nous devons pratiquer envers les saints Coeurs de Jésus et de Marie, acheva de cimenter, dans le coeur de tous ces braves pèlerins, leur double dévotion à Jésus et à sainte Mère.

Ah! c'est par le Coeur de Marie
Qu'on aime le Coeur de Jésus,
Que l'on se conforme à sa vie,
Qu'on s'enrichit de ses vertus.

Agréable nouvelle ! La congrégation des hommes, de Berthier, a décidé de conduire, cette année, la paroisse au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Il va sans dire que l'heureuse idée a reçu bon accueil dans toutes les familles. Elles le désiraient depuis si longtemps, ce pèlerinage, discontinué l'on ne sait au juste pour quelle raison ! Nos abonnés, du reste, y sont nombreux, et il a suffi d'une simple annonce en chaire, une de ces annonces dont M. le curé Pelletier seul a le secret, pour ébranler tout un bataillon de pèlerins, qui s'entassèrent dans les flancs de "l'Étoile".

Sous cette charge mobile, la montée se fit lentement, si lentement que "l'Étoile du matin se changea en Étoile du midi". Il était 1 heure quand la messe et les communions prirent fin au Sanctuaire. Vite! quelques minutes pour le diner, puis, le sermon, le salut du Saint-Sacrement, car déjà le sifflet du bateau, à coups répétés, rappelle que l'heure du départ est arrivée. "Au revoir, Notre-Dame du Cap, à l'an prochain, et pour plus longtemps, espérons-le."

Saint-Barnabé, Saint-Boniface, Saint-Etienne, se sont fait représenter, encore cette année, au Sanctuaire, par de jolis groupes, qui vinrent, accompagnés de leurs curés respectifs, les uns le soir, les autres le matin, par les trains réguliers.

Il faisait une chaleur torride. Qu'importe ! Sous un soleil de plomb, en plein midi, selon l'heure vraie, ils suivirent les exercices du chemin de la Croix avec une attention et une patience inlassables. Mêmes dispositions durant le sermon du R. P. Perrault, sur Marie, consolatrice des affligés. Ah ! c'est que, la loi de conscription étant en pleine voie d'exécution à leurs foyers, plus que jamais ils sentent le besoin de la prière et de la pénitence. Confiance ! Courage !

Enfin, ce fut le tour des Dames et des Demoiselles de notre paroisse à venir ensemble implorer le secours de leur bonne Mère en faveur de leurs frères et de leurs fils conscrits. Notre localité a été copieusement servie de rappels... Plusieurs de nos jeunes gens sont déjà en uniforme, d'autres en congé temporaire, pas un seul, dit-on, n'a été oublié. Aussi la tristesse, l'inquiétude et l'angoisse se sont-elles installées dans nombre de foyers, et bien des mères et des jeunes filles portent au coeur une blessure large et profonde qui ne se cicatrisera pas de sitôt. Toutes souffrent avec celles qui souffrent, pleurent avec celles qui pleurent, en vertu de la touchante solidarité chrétienne qui a toujours tenu bien unies nos bonnes familles canadiennes.

La plupart de nos pèlerines sont déjà préparées par une neuvaine à la bonne sainte Anne, une sincère confession et une fervente communion, au cours de la semaine précédente. Les séances au confessionnal seront moins longues et les exercices de piété y gagneront d'autant. Beaucoup de générosité, d'ordre et de ferveur, telles furent, comme toujours, les notes caractéristiques de ce pèlerinage, suivi par plus d'un millier d'âmes.

Pèlerinages de pénitence

Notre liste de pèlerinages de pénitence s'allonge. Le 21 au matin, c'était la compagnie des Zouaves de la Grand'Mère qui, descendus du train aux Trois-Rivières, s'en vinrent en procession au Sanctuaire, à la fête d'un couple de cents de leurs parents et amis. Monsieur l'abbé A. Mongrain, aumônier, leur dit la messe sur les onze heures. Dans l'après-midi, ils eurent un chemin de Croix prêché pour eux spécialement, un sermon et la procession, suivis du salut du Saint-Sacrement,

tout comme dans les grands pèlerinages.

Trois jours plus tard, un groupe de 60 femmes et jeunes filles, de la même ville, sous la direction de leur dévouée zélatrice, vinrent passer plus de six heures sous le regard de la Mère de toute consolation, et reprirent le chemin du retour en emportant dans le secret de leurs coeurs un regain de courage et une lueur d'espoir en l'avenir pour leurs chers jeunes gens enrôlés.

Le 28, 200 femmes de Saint-Marc-de-Shawenegan imitèrent l'exemple donné, au cours du mois de juin, par leurs filles et leurs hommes. Elles aussi purent être favorisées d'un programme complet. Il ne saurait être question de marchander notre dévouement pour ceux qui viennent ainsi confier à la sainte Vierge, par notre entremise, les angoisses que leur cause la loi du service militaire. Nous leur prodiguons nos marques de sympathies, comme si elles étaient nos soeurs et nos mères.

Consolez-vous ! Le Fils de Marie finira bien par se laisser attendrir par les larmes qui vous montent aux yeux avec le sang de vos coeurs.

Pèlerinage d'orphelines

Le mois de juillet se clôt par le pèlerinage annuel des orphelines de l'hôpital des Trois-Rivières, accompagnées de leurs mères d'adoption, les R.R. S.S. de La Providence. Ces chères enfants sont transportées au Sanctuaire dans une longue file d'autos gracieusement mises à leur disposition, sur la demande de leur chapelain en chef, Monsieur le chanoine Massicotte, curé de la Cathédrale. De deux heures à sept, elles se livrent à coeur-joie aux élans de leur piété filiale envers leur douce Mère du Ciel, sous les caresses de la brise qui souffle du fleuve et les rayons tamisés d'un chaud et clair soleil.

Une courte allocution du Rév. Père Supérieur, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement, complète la gerbe de fleurs parfumées qu'elles offrent à Notre-Dame du Cap avant de remonter dans leurs voitures de gala pour retourner à l'orphelinat.

En les écoutant prier et chanter, avec un harmonieux entrain, pour le retour de la paix, nous nous sommes dit que

leurs faibles bras levés vers le ciel enfoncent peut-être plus de bataillons que les mains occupées à faire vomir la mort aux canons et aux mitrailleuses. Et nous avons relu avec intérêt ce passage du discours qu'adressait, le 30 juillet 1916, Sa Sainteté Benoit XV aux petits communians de Rome :

“Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si elle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que, loin des horreurs de la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Écriture, désole toute terre, n'apparaît pas peinte sur les visages, et qu'au contraire, nonobstant les invitations au recueillement et à la pénitence qui montent, puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des attraits de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait : à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants, qui recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, en adoucissez les amertumes, en constituez les espérances.

En vous regardant, chers enfants, Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchi dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.

Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence : l'accent d'un coeur qui est resté pur est de beaucoup plus efficace que celui d'un coeur pénitent et purifié.

Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien d'autre que *infirmi mundi*.

Père de tous les fidèles, Nous, dans le coeur de qui se répercutent et se rassemblent les douleurs et les gémissements de tous Nos fils Nous, depuis deux ans désormais, Nous exhortons et Nous prions.

Mais vaines sont restées jusqu'ici Nos exhortations à dépo-

ser les armes, vaine notre invitation à chercher par les voies de la raison et de la justice un arrangement qui puisse mettre un terme à cette déshonorante boucherie. C'est pourquoi, comme à une planche dans un naufrage, Nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence.

Peut-être, pensâmes-Nous, lassé sinon apaisé par le dur châ-timent de ses fils toujours oublieux de lui, Dieu sera-t-il touché par leur gémissement innocent, qui est un gémissement de juste, comme gémissement de juste était celui de son fils Rédempteur du monde."

Pasteurs des âmes, pères et mères, faisons prier, et beaucoup, les enfants pour obtenir du ciel la cessation de la guerre.

Après la prière des tout petits, celle des religieuses est peut-être l'une des plus puissantes forces sur lesquelles nous puissions nous reposer. "C'est souvent d'un cloître, s'écriait un jour Mgr Dupanloup, du cœur d'une religieuse fervente, s'immolant au pied du Crucifix, que partent les grâces qui éclairent, qui sauvent une ville, un diocèse, une nation." Aussi bien, pensons-nous avec Mgr Berteaud, évêque de Tulle, "si quelque jour il arrivait que vous aperceviez immobile et muette la petite cloche de nos monastères; si vous n'entendiez plus sa voix argentine retentir à vos oreilles et vous rappeler qu'on va prier pour ceux qui ne prient plus; si, dans le silence de la nuit, sous les voûtes de la chapelle monastique, la prière liturgique ne montait plus vers le ciel; si, en passant dans les rues de nos cités, vous n'aperceviez plus, sous les plis de son voile, l'humble religieuse qui entre dans la maison du riche pour demander la nourriture du vieillard décrépit; si vous voyiez, un jour, des rondes bruyantes et des danses coupables dans les cloîtres autrefois sanctifiés par la prière et la pénitence; si malheureusement, dans les asiles de charité, l'austère vêtement de la religieuse ne se montrait plus à vos regards, attristés; si vous étiez témoins, un jour, de ces tristes choses, vous devriez dire, le cœur plein d'angoisse: Cela va mal! malheur à nous!"

Retraite fermée

Nous avons confiance, aussi, dans les supplications, assaisonnées de sacrifices, de ces pieux laïques, des deux sexes, qui, chaque année, se retirent à l'écart, dans la solitude et le

silence, pour vaquer aux exercices d'une retraite fermée.

L'organisation de ce genre de retraite présente des difficultés, sans doute; mais il faut la pousser de l'avant, car c'est une "oeuvre qui nous sauvera."

L'idée, dans notre région trifluvienne, se développe lentement, mais avec la grâce et la poussée de l'Esprit-Saint, elle fera son chemin.

Au soir du premier juillet, huit jeunes gens, de l'A.C.J.C. des Trois-Rivières et de Sainte-Ursule, clôturèrent au Sanctuaire une retraite de trois jours passés dans le silence du Monastère. Seize, d'abord s'étaient annoncés. A la dernière heure, six durent revenir sur leur parole donnée, ayant reçu leur appel aux casernes, tandis que les deux autres furent retenus au foyer par des circonstances incontrôlables. C'est bien regrettable, mais il fallait s'y attendre... La guerre a dérangé bien d'autres projets... *Fiat !*

Notre *pusillus grex* a eu l'honneur d'inaugurer une coquette petite chapelle intérieure, aménagée tout exprès, au cours du mois de juin, pour nos retraitants. Ce cénacle nous a coûté pas mal cher. Heureusement, des fervents de l'oeuvre nous ont déjà gratifiés, qui, d'un autel, qui d'une statue du Sacré-Coeur, qui d'un harmonium, etc., — nous publierons la liste de ces cadeaux avec les noms des généreux donateurs lorsqu'elle sera complète, — et nous avons pu nous assurer les services de l'un de nos dévoués Frères convers, le F. Grégoire Lapointe, grand bâtisseur de chapelles pour nos missions.

Malgré ses 71 ans révolus, il manie encore vigoureusement la scie et le rabot, escalade, sans le moindre signe de vertige, les échafauds, et il est resté si ferme sur ses deux jambes que ses supérieurs l'ont jugé capable de retourner sur les bords de la Baie d'Hudson pour y ériger quelque nouveau temple à la gloire de son Immaculée Mère et pour le plus grand bien des âmes qu'il a jadis aimées et édifiées par l'humilité de son travail et de ses vertus.

Bon voyage, fidèle ouvrier du Seigneur ! Nous prions et ferons prier pour vous en retour des précieux services rendus.

Mais nous voilà bien loin, chers lecteurs. Au revoir, à la prochaine lune !

Arthur Joyal, O.M.I.

rédaeteur.

« SALVE REGINA »

SALVE Re-gi-na, * mater mi-se-ri-córdi-æ : vita, dulcé -

The first system of musical notation consists of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

do, et spes nostra, sal-ve. Ad te clamámus,

The second system of musical notation continues the melody and accompaniment from the first system, featuring a repeat sign in the middle of the system.

éxsu-les fi-li-i Hevæ. Ad te suspirámus, geméntes et flen-

The third system of musical notation continues the piece, showing the vocal line and piano accompaniment.

tes in hac lacrimá-rum val-læ. E-ia ergo, ad-vo-cá -

The fourth system of musical notation concludes the page, showing the final notes of the melody and accompaniment.

ta nostra, il-los tu-os mi-se-ricórdes ócu-los ad nos con -

The first system of music consists of a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a bass clef staff. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 4/4. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by eighth notes A4, B4, and C5. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

vér-te. Et Je - sum, bene-dictum fructum ventris tu-i,

The second system continues the vocal and piano parts. The vocal line has a melodic contour with some grace notes. The piano accompaniment provides harmonic support with chords and moving lines in both hands.

nobis post hoc exsí-li-um ostén-de. O cle - mens :

The third system shows the vocal line with a fermata over the final note of the phrase. The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern. A diagonal line connects the end of the piano part to the beginning of the next system.

O pi - a : O dul-cis Virgo Ma-

The fourth system continues the vocal and piano parts. A wavy line is drawn under the vocal line, possibly indicating a specific performance technique or a decorative flourish. The piano accompaniment remains consistent in style.

ri - a.

The fifth system shows the final vocal notes and the concluding piano accompaniment. The vocal line ends with a quarter note G4. The piano accompaniment concludes with a final chord in the right hand and a sustained bass line.

JE VOUS SALUE, MARIE

"Votre nativité, ô Vierge Marie, a
apporté la joie au monde entier."



'EST le jour de sa naissance !.."

Eloignez-vous un peu, et regardez cette phrase
comme on regarde une jolie fleur des champs
qui émerge, longue et svelte, au-dessus des fouil-
lis herbeux.

Nous sommes dans le sang et la mitraille, dans maintes
choses plus tristes encore qui nous oppriment et nous inquiè-
tent... L'Église immortelle, qui plane au-dessus des contin-
gences, nous dit quand même :

—C'est le jour de sa naissance !... *Nativitas est hodie !...*

o-o-o

Sans doute, des milliers de gens ne savent même pas ce que
cela veut dire... absolument, comme au bord du champ, des
milliers d'êtres passeront, quelconques, sans voir la fleur jolie.

Mais des milliers d'autres la verront !.. beaucoup s'appro-
cheront, plusieurs se mettront à genoux et l'un d'eux dira :

—Est-elle belle, et fine et fraîche !.. c'est le lys de la val-
lée !.. c'est la rose exquise, où, pleure encore la fraîcheur
du matin !.. c'est la fleur que choisit Dieu, lui qui créa tou-
tes les fleurs !..

o-o-o

Qui dira le charme de ces fêtes secondaires de la Vierge.

Tout le monde connaît l'Assomption... l'entrée solennelle
dans la gloire... le tableau superbe qui faisait jeter à Murillo,
découragé, et sa palette et ses pinceaux...

Tout le monde ne connaît pas la Nativité...

C'est la fête réservée aux intimes, à ceux qui sont vraiment
de la famille, à ceux qui ont une même foi simple, un même
espoir, un même amour.

Cette fête, nous vous la souhaitons aujourd'hui, Vierge en-
fant... petite Vierge lointaine qui, il y a deux mille ans de

cela, avez osé dire là-bas, dans le pauvre pays de Judée, cette phrase géante : "Toutes les nations me proclameront bienheureuses !"

o-o-o

Comme elle se réalise, cette prophétie !

Aujourd'hui, dans ce journal, la première place est pour vous : "Je vous salue, Marie !..."

Et dans toutes les églises du monde, la même phrase sera prononcée.

Et chacun y mettra tout le respect, tout l'amour, toute la confiance dont une pauvre créature humaine est capable :

Je vous salue, Marie !...

Vous êtes pleine de grâces... Et, il n'en peut pas être autrement, car le Seigneur est avec vous...

Vous êtes bénie entre toutes les femmes !... Comme elle est vraie, cette phrase !... Vous êtes populaire et aimée !...

On blasphème Dieu, hélas !... Vous, jamais...

La jeune fille vous regarde, et trouve en votre beauté le modèle de la sienne.

L'homme vous considère... et vous lui rappelez l'être d'inexprimable tendresse que fut sa mère.

Ceux qui souffrent vous trouvent debout au pied de la croix.

Et celui qui se méprise lui-même n'est jamais méprisé par vous, car vous êtes le refuge des pécheurs.

o-o-o

Sainte Marie, Mère de Dieu...

Ici, les ressorts de ma raison se tendent à éclater...

Que de fois, le soir, dans la campagne silencieuse, en regardant par delà les étoiles vers ces espaces infinis où semble se cacher le mystère éternel, je suis écrasé par la puissance de Dieu.

Dieu !...

Vous, pauvre humaine... vous êtes la mère de ce Dieu-là !

Mais alors, quelle doit être votre puissance !...

Je ne suis rien, moi, mais quand ma mère me demandait

quelque chose, je n'ai jamais su lui refuser.

Vous... vous êtes de "chez nous" et pourtant, vous êtes de là-bas, à la source même de toutes les grâces...

Quand vous murmurez : "Je désire..." le Christ doit tellement vous répondre : "Je veux !..." et avec quelle profondeur d'affection !...

Je comprends maintenant le chant de confiance illimitée qui s'élève partout à votre nom, et pourquoi vos autels sont toujours si affectueusement fêtés.

Vous savez d'ailleurs si bien écouter...

Que d'ex-voto dans vos chapelles !... Que de reconnaissance au fond des coeurs, alors même que l'objet direct de la prière n'est pas accordé !... Et il ne peut pas l'être toujours.

o-o-o

C'est pourquoi, au seuil de ce nouvel hiver de guerre, nous vous supplions d'avoir pitié de nous.

En 1914, à pareille date, en cet anniversaire de votre naissance, ce fut la victoire de la Marne.

Cette année, ne ferez-vous rien pour nous ?...

N'avez-vous pas, dans votre manteau bleu, une surprise heureuse pour cette France que vous aimez, où vous êtes venue, et où l'on vous chérit plus que partout ailleurs ?...

Voyez comme tout se complique !...

La fin de la guerre semble s'éloigner devant nos mains qui croyaient la saisir.

Les événements sont supérieurs aux hommes.

C'est en vain que le cultivateur jette sa semence au travers des champs, si Dieu ne fait pas luire son soleil et tomber sa pluie.

C'est en vain que nos meilleurs enfants donnent à la patrie tout le sang de leurs veines, si Dieu ne féconde pas leur sacrifice.

o-o-o

Alors, intervenez pour qu'il intervienne... Comme disait jadis Perreyve :

... "Au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tris-

tesses de la terre.

Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance... qui luttent contre les difficultés, et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie...

Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés...

Ayez pitié de l'isolement du coeur...

Ayez pitié de la faiblesse de notre foi...

Ayez pitié des objets de notre tendresse...

Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent... donnez à tous l'espérance et la paix !..”

Pierre l'Ermité.

NOTRE-DAME DES ARMEES

Sur nos rives alarmées,
Pour nos soldats et pour nous,
Notre-Dame des armées,
Nous t'implorons à genoux.

De notre ancienne patrie
Ne détourne pas ton coeur ;
En ton âme endolorie,
Ne lui garde pas rancœur.

Dans une même espérance,
Au nom du grand souvenir,
Puissent l'une et l'autre France,
Par ton miracle, s'unir.

Pour les mères, pour les veuves
Qui baignent leur sein de pleurs,
Au nom des grandes épreuves,
Au nom des grandes douleurs ;

Au nom de toutes les gloires,
Notre-Dame de chez nous,
Notre-Dame des victoires,
Nous t'implorons à genoux.

Nérée Beauchemin.

GLORIEUX ANNIVERSAIRE

"C'est par Marie que toutes les églises du monde ont été fondées."

Les Pères du Concile d'Ephèse.



L'ÉGLISE Catholique de l'Ouest canadien célébrait, le 16 juillet dernier, le centenaire de sa fondation, sur les bords de la Rivière-Rouge, par Messieurs les abbés Provencher et Dumoulin.

" Dieu veuille que ce petit grain de sénévé jeté en terre produise et devienne un grand arbre", écrivait, trois ans plus tard, Mgr Provencher à Mgr Lartigue, évêque de Montréal.

Sa prière a été exaucée. "Jetez vos regards sur l'Ouest canadien, qu'y voyez-vous ? L'oeuvre du fondateur de l'Église de Saint-Boniface débordant ses premiers cadres et remplissant ces vastes espaces. Cette modeste mission de la Rivière-Rouge, fondée en 1818, s'est développée au point de se subdiviser non seulement en diocèses, mais en provinces ecclésiastiques; la Province de l'Orégon, qui depuis est passée aux Etats-Unis, la Province de Vancouver, la Province d'Edmonton, la Province de Régina, la Province de Winnipeg, enfin la Province de Saint-Boniface. Nous trouvons dans ces territoires une population catholique qui se chiffre à plus de 300,000 fidèles. Nous y comptons 13 évêques, 338 religieux de différents ordres, 262 prêtres séculiers, et 1,580 religieuses réparties en différentes communautés de femmes."

Pour remercier Dieu des merveilleux progrès accomplis, il eût été juste et raisonnable d'organiser une célébration solennelle. Mais les circonstances où le monde est plongé par la guerre sont tellement empreintes de tristesse et de deuil que, de l'avis presque général, les intéressés durent se résoudre à une modeste fête religieuse, coïncidant, le 25 au matin, avec les noces d'argent sacerdotales de Sa Grandeur Mgr Béliveau,

le digne successeur de N. N. S. S. Provencher, Taché et Langevin.

Nous nous sommes unis à distance d'esprit et de cœur à ce glorieux anniversaire de nos frères de l'Ouest. Nous leur devons à plus d'un titre cet acte de solidarité chrétienne.

Ils nous sont toujours restés si profondément attachés ! "Nous sommes une branche éloignée du tronc," écrivait, le 20 juillet 1818, Mgr Provencher à son évêque, Mgr Plessis, "mais nous n'y tenons pas moins par de forts liens. Nous n'oublierons pas notre patrie." Ses fils spirituels ont tenu parole.

Et puis ne sont-ils pas depuis un quart de siècle sous le coup de l'épreuve ? S'ils ont réussi à traverser sans faiblir l'âge de fer, ils sont loin encore de l'âge d'or. De nouvelles luttes les attendent, plus terribles peut-être que les premières. Et pour soutenir victorieusement les bons combats du Seigneur, "ils ont droit de compter, comme jadis, sur les prières des bonnes âmes du Canada."

"On pourrait nous oublier là-bas", poursuivait dans la même lettre Mgr Provencher... Hélas ! ce sombre pressentiment ne s'est-il pas trop souvent réalisé ? Ne les avons-nous pas, en certains quartiers, oubliés, nos frères persécutés, abandonnés à leur triste sort, trahis ?... Par trois fois nous les avons, presque sans résistance, laissé dépouiller par leurs ennemis totalement ou en partie de leurs droits scolaires catholiques. L'occasion est bonne, croyons-nous, de réparer nos torts par l'expression sincère de notre admiration à leur endroit et de nos vœux les plus sympathiques.

Pour leur part, les catholiques de notre région se rappellent avec une légitime fierté que le premier évêque du Nord-Ouest est un enfant de la paroisse et du collège de Nicolet, qu'il a exercé pendant quelque temps le ministère curial à Yamachiche, avant d'être sacré évêque dans la petite église de l'Immaculée Conception des Trois-Rivières.

Mais personne, peut-être, autant que les Gardiens du Sanctuaire national de la Vierge Marie au Canada, n'a sujet de se réjouir avec les heureux jubilaires de là-bas. Car ce sont leurs frères en religion qui ont été appelés à développer, sous le regard et la protection de leur Immaculée Patronne, l'œu-

vre d'évangélisation commencée par Mgr Provencher.

“Si ce grand évêque fut vraiment le fondateur de notre église, on peut affirmer sans crainte, et il faut le proclamer en toute justice, que les Oblats de Marie Immaculée ont partagé de la façon la plus glorieuse les honneurs de cette fondation. Sans eux qui peut dire ce que serait devenue une oeuvre si laborieuse, et qui avait coûté au premier évêque de Saint-Boniface tant de sacrifices.

Les Oblats ont été dans toute la force du terme les missionnaires de l'Ouest, et les églises florissantes nées sous leurs pas, organisées par leurs soins, fécondées par leur héroïsme, ne sauraient le reconnaître trop hautement.

La devise de leur Congrégation est celle du Divin Maître: “*Evangelizare pauperibus misit me.*” Par quelle merveilleuse application elle s'est ici réalisée ! Quoi de plus pauvre à tous les points de vue que ces immenses régions de l'Ouest canadien ! Il fallait des apôtres au coeur de feu pour porter le flambeau de la foi dans les glaces des grands lacs du Nord-Ouest, et jusqu'au pôle nord. Aucune mission au monde ne fut jamais plus pénible et n'exigea dans l'âme des missionnaires une abnégation plus grande, un amour de Dieu plus vif et une charité plus héroïque.

En ce jour solennel du centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface, nous sentons qu'un grave devoir de reconnaissance nous incombe, et nous prions les membres dévoués de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée de vouloir bien agréer, de la part de celui qui a hérité d'une si grande partie de leurs travaux, l'expression sincère de sa profonde gratitude. La Providence, dans sa haute et impénétrable sagesse, a permis que fût modifié et limité d'une façon sensible notre champ d'action. Mais notre reconnaissance ne saurait subir les mêmes limites ; et du siège que nous occupons, des voix s'élèvent, auxquelles nous joignons la nôtre, pour redire publiquement et solennellement aux fils incomparables de Mgr de Mazenod les remerciements des milliers de catholiques qui jouissent aujourd'hui du fruit de leurs sueurs et de leurs sacrifices. Ces remerciements, pour ce qui nous concerne, nous ne saurions mieux les exprimer qu'en empruntant les paroles de nos Saints Livres: “Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que

ma droite oublie de se mouvoir ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse de penser à toi."

Puisse Dieu leur conserver toujours l'esprit apostolique qui fit leur force et qui restera leur gloire."

De prime abord, l'insertion, dans notre revue, de ce témoignage par trop élogieux de Mgr Béliveau, pourra paraître une faute contre la modestie. Nos lecteurs nous la pardonneront en renvoyant avec nous toute la gloire des succès réalisés à Dieu et à sainte Mère.

Nous ne saurions jamais perdre de vue, en effet, que le véritable principe de notre force et de notre rapide expansion dans les immenses plaines de l'Ouest a été notre dévotion à l'égard de la Sainte Vierge, et que c'est grâce à sa protection visible que nos missionnaires ont senti leurs bras ployer sous le faix des opulentes gerbes qu'ils ont moissonnées.

Aussi bien avons-nous eu un souvenir tout spécial pour l'Église de l'Ouest, au matin de son centenaire, à l'autel de notre Madone.

Qu'elle protège de sa puissante bannière ses évêques et leurs ouailles contre les attaques de l'enfer et de ses infâmes suppôts, et qu'une fois encore elle réalise l'affirmation prophétique des Pères du Concile d'Ephèse :

"C'est par Marie que l'humanité asservie au joug de l'idolâtrie est venue à la connaissance de la vérité, que toutes les nations ont été amenées à la pénitence et que toutes les Églises du monde ont été fondées."

Arthur Joyal, O.M.I.

PELERINAGE EN BATEAU DE MONTREAL

Montréal se fera représenter, cette année, au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, par un pèlerinage en bateau qui partira à 1 heure dans l'après-midi du samedi 14 septembre, pour retourner au cours de la soirée le lendemain.

Pour plus amples informations, l'on voudra bien consulter les annonces qui en seront faites dans les journaux, ou s'adresser au directeur, M. l'abbé E. Marsan, vicaire de la paroisse de Sainte-Catherine, 406 Amherst.

Nous recommandons fortement à l'attention de nos lecteurs ce pèlerinage dont le succès pourrait en provoquer d'autres avant la fin de la saison.

L'initiative, toute de piété et de désintéressement, de Monsieur l'Organisateur mérite d'être encouragée.

A NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

Maintenant !

Hélas ! par le péché nous vinmes dans ce monde,
Notre âme en s'animant reçut la tache immonde,
Nous fûmes des maudits lançant, dans leur malheur,
Sur le seuil de la vie un long cri de douleur ;
Malgré nous vers le mal ce destin nous attire,
Il est dans tout notre être un incessant martyr !

Mère, dont le secours est doux, réconfortant,
Priez pour nous, maintenant !

Brisé dans son orgueil et déchu de sa gloire,
Lucifer a cherché sur terre sa victoire ;
Il s'est fait de notre âme un suprême trésor,
Qu'il a voulu corrompre et réduire à son sort,
Et, pour mieux nous tromper, il s'est couvert de roses ;
Il a mis des parfums, de l'or sur toutes choses !

O Reine, la terreur de l'inferral serpent,
Priez pour nous, maintenant !

L'idéal de la vie est Dieu, l'Être suprême,
Qui veut par la vertu, qu'on Le serve et qu'on L'aime ;
Pour garder notre coeur dans le sentier du bien,
Pour qu'il soit toujours pur, plein d'honneur, vrai chrétien,
Sans cesse il faut lutter... le mal nous environne
Et, sans la grâce, il peut ravir notre couronne !

O Vierge, pur canal des dons du Tout-Puissant,
Priez pour nous, maintenant !

Si nous voulons monter vers les splendeurs divines,
Il nous faut parcourir un long chemin d'épines...
Hélas ! nos pauvres coeurs ne pourraient parvenir
Au terme sans secours venant les soutenir !
Béni soit le bon Dieu qui pour guide et modèle,
A placé devant nous la Vierge pure, belle !

O Mère, que Jésus nous donna par Saint Jean,
Priez pour nous, maintenant !

J.-B. Horeau, O.M.I.

LE COEUR DE MARIE
APOTRE DU SACRÉ-COEUR

Per Cor Matris ad Cor Filii.

(suite)



LE Bienheureux Jean Eudes — nous croyons l'avoir suffisamment démontré dans le précédent article — a été le premier à prêcher l'amour de Jésus-Christ pour les hommes sous le symbole de son Coeur de chair. Et si, malgré l'opposition acharnée des jansénistes, il a réussi à propager avec une prodigieuse rapidité la dévotion au Sacré-Coeur, c'est qu'il a eu soin de préparer les esprits et les coeurs en leur apprenant à connaître, aimer et invoquer le Coeur immaculé de Marie.

En faisant ressortir devant ses auditoires nombreux, avides de sa parole claire et vibrante, l'unité de pensée, de sentiment et d'action des Saints Coeurs de Jésus et de Marie dans l'oeuvre de la rédemption, il n'eut guère de peine à les convaincre que non seulement, "il ne faut jamais séparer, dans son culte religieux, ces deux Coeurs que Dieu a conjoints si étroitement par les liens les plus forts et les noeuds les plus serrés de la nature et de la grâce", mais encore que, "de même que c'est par la très sainte Vierge que Jésus est venu dans le monde, de même c'est par le Coeur de la Mère que doit s'établir le règne du Coeur du Fils." *Per Cor Matris ad Cor Filii.*

Toutefois l'apôtre du Coeur de Marie n'a été, à proprement parler, que le précurseur de la dévotion au Sacré-Coeur.

L'apôtre par excellence du Coeur de Jésus fut la Bienheureuse Marguerite-Marie. C'est par elle qu'en une série d'apparitions le Sacré-Coeur révéla au monde des âmes l'ensemble de son culte, avec son objet propre, son double caractère d'hommage et de réparation, ses fêtes liturgiques, ses promesses et ses précieux avantages.

Sublime mission qu'elle ne put accomplir, comme son pré-

décèsseur, que par l'entremise et sous la poussée de la sainte Vierge.

C'est par Marie, en effet, que la future voyante de Paray-le-Monial est arrivée au Sacré-Coeur, comme c'est par elle qu'elle a été préparée à être son apôtre attirée.

o-o-o

Marguerite était encore pour ainsi dire au berceau que déjà elle avait une tendre dévotion à la sainte Vierge. Une de ses pratiques les plus chères était la récitation de son chapelet, en fléchissant le genou et en baisant la terre à chaque *Ave Maria*.

A l'âge de huit ans et demi, une grave maladie mit sa vie en danger. C'est en vain qu'on épuisa les ressources de la médecine. "On ne put jamais, dit-elle, trouver aucun remède à mes maux que de me vouer à la sainte Vierge." Promesse fut faite au "Salut des infirmes" que si la malade guérissait, elle serait un jour sa fille. Ce vœu ne fut pas plus tôt prononcé que Marguerite se trouva à l'instant guérie.

Dès lors, la Vierge Marie devint, selon son expression, "la Maîtresse de son cœur". A son vœu perpétuel de virginité, émis dès l'âge de quatre ans, elle ajouta celui de jeûner tous les samedis, de réciter l'office de l'Immaculée Conception et de faire sept génuflexions tous les jours de sa vie en récitant sept *Ave Maria*, en l'honneur des Sept Douleurs dont le Cœur de Marie fut broyé.

"Je t'ai mise en dépôt aux soins de ma sainte Mère, disait un jour le Sacré-Coeur à sa future apôtre, afin qu'elle te façonne selon mes desseins." Quand son éducation spirituelle fut assez avancée, elle se sentit attirée vers une communauté vouée à la sainte Vierge. Au plus fort des vives oppositions qu'elle eût à subir, elle entendit une voix, la voix de sa Maîtresse, qui lui répétait: "Viens, ne crains rien, tu seras ma fille et je serai toujours ta bonne Mère."

Elle entra au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial. "Ce qui m'y attirait, avouait-elle plus tard, c'était le nom tout aimable de Marie... Je voulais être, suivant ma promesse, "Fille de Marie".

Après avoir conduit sa petite servante dans le cloître, la sainte Vierge lui révéla la mission providentielle à laquelle elle était destinée.

Un jour la Soeur Marguerite-Marie tomba dangereusement malade. Pour l'éprouver, sa supérieure lui commanda de demander à Dieu sa guérison. Elle obéit, et ce fut la sainte Vierge qui lui apporta la réponse : "Prends courage, ma fille, dit-elle, dans la santé que je te donne de la part de mon Fils. Tu as encore un long et pénible chemin à faire, toujours dessus la croix, percée de clous et d'épines et déchirée de fouets; mais ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas et je te promets ma protection." Quel était ce long et pénible chemin où elle devait marcher ? Les nombreuses révélations qu'elle recevra du Sacré-Coeur le lui feront connaître.

Plus tard, la sainte Vierge lui apparut tenant dans ses bras son divin Enfant, et elle le déposa entre ses mains en lui disant : "Voilà celui qui vient t'apprendre ce qu'il faut que tu fasses."

Une autre fois, elle lui fit voir le Coeur de son Jésus sous le symbole d'une source d'eau vive dont le trop-plein se déversait sur le monde.

A partir de ce moment, la sainte Vierge s'effaça peu à peu pour laisser à Jésus la première place dans la vie de la pieuse religieuse.

"Un soir de la fête du Coeur de Marie, raconta-t-elle, après la sainte communion, Notre-Seigneur me fit voir trois coeurs, dont celui qui était au milieu était très petit et presque imperceptible; les deux autres étaient tout lumineux et éclatants, dont l'un surpassait incomparablement l'autre; et j'entendis ces paroles : "C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois coeurs pour toujours. Et les trois n'en firent qu'un." Les deux grands coeurs étaient les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, et le plus petit, celui de la Bienheureuse qui comprit dès lors qu'elle ne devait jamais séparer dans son Coeur la dévotion au Coeur de Marie de la dévotion au Coeur Sacré de Jésus.

Sa vocation se précisait. Une dernière révélation, et l'apôtre prédestinée la saisira clairement à n'en jamais douter.

En l'année 1688, le jour de la fête de la Visitation, le Coeur de Jésus se montra tout rayonnant, comme un soleil, aux regards de la Bienheureuse. Près de son trône de flammes, la sainte Vierge se tenait debout, et, lui montrant le Coeur ado-

rable de son divin Fils, elle lui dit, ainsi qu'aux autres religieuses de sa communauté: "Venez, mes filles bien aimées, approchez-vous, car je veux vous rendre dépositaires de ce précieux trésor que le divin Soleil de justice a formé dans la terre vierge de mon Coeur."

Était-ce assez clair ? La Voyante a compris: Par l'intermédiaire du Coeur de sa Mère, Jésus-Christ l'a chargée, entre mille, de révéler au monde les trésors de son Sacré-Coeur.

Et sa vocation, elle la remplira sous l'influence de sa divine Maitresse. *Per Ipsam et cum Ipsa et in Ipsa*. Toute sa vie ne sera désormais qu'un tissu formé des deux dévotions si chères à son coeur. Ses actes, ses écrits, ses paroles, ses exercices de piété, tout chez elle sera imprégné de l'amour des Saints Coeurs.

"Nous ne saurions faire un acte plus agréable à Dieu que d'honorer sa Mère, écrit-elle, Marie nous rendra des disciples parfaits du Sacré-Coeur de son Fils."

Il n'est pas rare qu'elle termine ainsi ses lettres: "Je suis à vous de la plus tendre affection de mon coeur, dans l'amour du Coeur de Jésus et de celui de Marie."

"Pour être de véritables apôtres du Coeur de Jésus, répétait-elle à ses novices, je vous recommande d'être en tout de vraies filles de Marie. Sachez redire cette aspiration, autant de fois que vous le pourrez: "O divin Coeur de Jésus, vivant dans le Coeur de Marie, je vous conjure de vivre et régner dans tous les coeurs, et de les consumer dans votre pur amour !"

Enfin, tous ses enseignements sur l'union qui doit exister entre la dévotion au Sacré-Coeur et la dévotion au Coeur de Marie, elle les a résumés dans une admirable formule de consécration que, pour l'usage de nos lecteurs, nous croyons devoir reproduire presque en entier :

"O très sainte, très aimable et très glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre chère Mère, maîtresse et avocate, à laquelle nous sommes toutes dévouées et consacrées, faisant gloire de vous appartenir, en qualité de filles, de servantes et d'esclaves, pour le temps et l'éternité, voici que, d'un commun accord, nous nous jetons à vos pieds, pour renouveler les vœux de notre fidélité et servitude envers vous, et pour vous

prier qu'en qualité de choses vôtres, vous nous offriez, dédiez, consacriez et immoliez au Sacré-Coeur de votre adorable Jésus, nous et tout ce que nous sommes, tout ce que nous ferons et souffrirons, sans nous rien réserver, ne voulant avoir d'autre liberté que celle de l'aimer, d'autre gloire que celle de lui appartenir, en qualité d'esclaves et de victimes de son pur amour, plus d'autre volonté ni pouvoir que celui de lui plaire et le contenter en tout, aux dépens de nos vies. Et puisque vous avez tout pouvoir sur cet aimable Coeur, faites donc, ô notre charitable Mère, qu'il reçoive et accepte cette consécration que nous faisons aujourd'hui en votre présence et par votre entremise, avec les protestations de notre fidélité, si nous sommes soutenues de sa grâce et de votre secours, que nous vous supplions de ne pas nous refuser."

O notre douce Espérance, faites-nous sentir votre pouvoir envers cet aimable Coeur de Jésus, et employez votre crédit pour nous y loger pour toujours. Priez-le d'exercer son souverain empire sur nos âmes, en faisant régner son amour dans nos coeurs, afin qu'il nous consume et nous transforme toutes en lui-même...

O Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, suppléez à tout ce qui nous manque; réparez tous les manquements de nos coeurs; brûlez ces coeurs dans vos saintes ardeurs; consommez toutes nos froideurs et lâchetés à vous aimer et servir, puisque nous voulons faire consister tout notre bonheur et notre félicité à vivre et à mourir en qualité d'esclaves de l'adorable Coeur de Jésus, filles et servantes de sa sainte Mère."

Sa mort fut l'écho de sa vie. Sur son lit d'agonie, elle voulut que l'on récitât non seulement les litanies du Sacré-Coeur, mais encore celles de la très sainte Vierge, et pendant que le prêtre lui administrait les derniers sacrements, elle expira doucement, en murmurant les noms de Jésus et de Marie.

Toute sa vie intérieure et extérieure se résume donc dans la formule de saint Bernard: *Ad Jesum per Mariam!* ou, mieux encore, dans celle du Bienheureux Jean Eudes!: *Per Cor Matris ad Cor Filii.*

o-o-o

Toute notre vie, allons, nous aussi, à Dieu par Marie, ne

cherchons pas d'autre chemin que Notre-Dame pour aller à Notre-Seigneur, pas d'autre voie que Notre-Dame du Sacré-Coeur pour aller au Coeur de Jésus.

Si nous voulons devenir de véritables apôtres du Sacré-Coeur, commençons par avoir recours à la sainte Vierge, en nous adressant spécialement à son Coeur Immaculé.

A. J., O.M.I.

(à suivre)

GUIDE DES PÈLERINS

ITINÉRAIRE

Le Cap-de-la-Madeleine est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à trois milles des Trois-Rivières, et à mi-chemin entre Montréal et Québec.

Les pèlerins doivent d'abord se rendre aux Trois-Rivières par chemin de fer ou par bateau; ceux du nord, de l'est et de l'ouest, par les divers trains du Pacifique Canadien; ceux du sud, une fois arrivés à Sainte-Angèle-de-Laval, traversent aux Trois-Rivières sur le bateau passeur, "Le Progrès."

Le trajet entre les Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine se fait, pour dix sous, en tramway. Toutes les 20 minutes, de 6 heures du matin à 11 heures du soir, un "petit char" portant l'inscription "Cap", quitte les Trois-Rivières. Descendez rue de l'église, et en moins de cinq minutes, vous serez au Sanctuaire.

HEURES DES OFFICES AU SANCTUAIRE

I.—Sur semaine :

- a)—A 6 heures et 7 heures, messes, confessions et communions.
- b)—A 10 heures et à 3 heures, vénération des Saintes Reliques.

II.—Le dimanche et les fêtes d'obligation :

- a)—A 7½ heures, messes pour les pèlerins.
- b)—A 3 heures, récitation du chapelet, instruction, vénération des saintes Reliques et bénédiction du T.-S. Sacrement.

III.—Tous les samedis, ainsi que la veille des fêtes d'obligation et du premier vendredi du mois :

- A 3 heures, et le soir à 7 1-2, confessions.
-

SAUVE PAR UN CANTIQUE



H ! Mademoiselle, pourquoi ne chantez-vous plus comme autrefois ? c'était si bon, si réconfortant de vous entendre; tenez, je puis vous l'avouer ce soir, un jour vous m'avez sauvé la vie.

Mon pauvre mari a toujours été un ivrogne. Garçon, il buvait, et je m'imaginai dans mon orgueil pouvoir le corriger. Les trois ou quatre mois de notre mariage, il y eut un changement assez sensible pour m'encourager à acheter un joli ameublement et pour croire que je serais heureuse. Hélas! les amis revinrent, et peu à peu je vis vendre presque tous les meubles. Je me remis à la couture, et tant que les journées furent belles et longues, la machine à coudre dut tourner et tourner sans cesse.

Un vendredi soir, c'était jour de paye à la boutique, et comme mon mari avait passé la semaine bien tranquille à la maison, je fus encouragée à l'envoyer retirer mon argent. J'étais si fatiguée, et puis il nous reste toujours au coeur une lueur d'espérance; hélas, elle fut vite éteinte cette étincelle. Parti vers quatre heures, il revient à sept, ivre-mort, sans un sou dans ses poches et sans coupons d'ouvrage. Tout est perdu ! Que faire ? Je n'ai rien dans la maison, je n'ai plus de pain, et mon dernier morceau de bois vient d'être mis au feu. C'en est trop, j'aime autant me laisser mourir. Tiens, j'ai là un remède que l'on m'a donné l'autre jour, en me recommandant la prudence, car je pourrais "m'endormir pour toujours" avec cela. Ce sera si bon ce sommeil, cet oubli de ma misère, de ma douleur. Pendant que je cherche cette bouteille, je vous entends chanter, Mademoiselle, je m'arrête pour enlever le bouchon et votre voix me parvient plus distincte cette fois, redisant: "Au secours! Vierge Marie, au secours! viens sauver mes jours, c'est ton enfant qui t'en supplie, Vierge Marie, sauve mes jours, au secours! au secours !"

Je suis sur le point de boire, mais au second couplet je laisse tout et je tombe à genoux honteuse et repentante. C'était le cantique préféré de ma pauvre mère, et il me semble la voir me reprocher ce que j'allais faire. Après une crise de larmes et une fervente prière à Marie, je mis mon orgueil de côté pour vous demander du secours. Depuis ce temps, j'ai eu encore de la misère, car la vie d'une femme d'ivrogne est un martyre continu, mais je sais maintenant offrir mes larmes à la mère des affligés et ma croix semble plus légère.

Dites, Mademoiselle, vous me chanterez encore des cantiques ?....

("La Tempérance")

Marie-Jeanne.

CHRONIQUE MARIALE INTERNATIONALE

L'Angelus de guerre

Conformément au désir de Sa Sainteté Benoit XV, l'évêque des États-Unis, dans une lettre collective, a invité les catholiques à réciter chaque jour, le matin, le midi et le soir, l'Angelus pour le bien de la nation américaine et de ses héros.

Pour la première fois, le 28 juin, la sonnerie de l'Angelus a été marquée par un arrêt complet de tout travail pendant deux minutes. Au moment où les cloches ont tinté, partout des milliers de personnes ont suspendu leurs occupations. En même temps, des aviateurs ont lancé des papillons portant ces mots: "Il est midi. Arrêtez-vous pour une minute et priez pour la victoire, pour notre pays, pour nos alliés et pour ceux qui combattent là-bas et ici."

Nous sommes heureux de voir ainsi réalisée une idée qui a été lancée dans notre journal par notre collaborateur M. Henry Reverdy quand il écrivait: Je propose donc comme rendez-vous d'âmes entre les membres des familles dispersées par la guerre l'heure convenue de l'Angelus... Je voudrais qu'à cette heure de calme intérieur nous prenions rendez-vous avec nos absents. Nous joindrions les mains et, tournant les yeux vers les tranchées, nous dirions à Dieu: "Le reste — agitation, tumulte, affaires — le reste ne m'est plus rien. Je prie pour ceux du front." Puisse cet usage chrétien venant d'Amérique entrer dans nos habitudes françaises.—("La Croix").

La cathédrale d'Amiens

La cathédrale d'Amiens est vraiment française; elle est le chef-d'oeuvre de notre art national, l'art gothique; nos rois avaient une prédilection toute particulière pour cette église, et le peuple vit en elle l'un de ses sanctuaires préférés.

Mais sa beauté en fait aussi le joyau de l'Église universelle,

le patrimoine de l'humanité tout entière. Dès le XV^e siècle, le pape Eugène IV le proclamait lorsqu'il la déclarait "somp-tueuse et célèbre entre toutes les cathédrales du royaume de France" (1439). Et cependant alors, elle n'avait pas encore cette magnifique clôture qui entoure son sanctuaire d'une au-réole de chefs-d'oeuvre de sculpture, elle n'avait pas non plus ces stalles merveilleuses dont les fines dentelles et les bas-re-liefs sont le triomphe de la ciselure du bois.

Le Christ qui se dresse à l'entrée de l'église et que l'admi-ration universelle a appelé "le Beau Dieu d'Amiens" appar-tient à la civilisation autant qu'à la France, et si, malgré les intelligentes mesures de protection qui ont été prises par nous, il était atteint, l'humanité tout entière serait frappée dans son idéal de beauté; et avec elle, la foi chrétienne qui dans cette statue a su exprimer ensemble "la sérénité pensive, l'autorité, la noblesse et la douceur de ce Dieu qui est pour elle un Mai-tre, un Ami, un Docteur qui enseigne et un Père qui bénit !"

Il est aussi le bien commun de l'Église universelle et de l'art humain, ce portail de la Mère-Dieu qui, "par son unité, son homogénéité et sa conservation, reste l'illustration monu-mentale la plus complète et la plus importante du culte de Marie, qui soit parvenue jusqu'à nous". Et on peut en dire autant des stalles du chœur, "oeuvre de menuiserie absolu-ment prodigieuse, aussi remarquable par la variété des détails, l'extrême élégance de la composition, le nombre prodigieux des figures que par la délicatesse achevée du travail et la perfec-tion des assemblages, dont pas un ne s'est démenti".

Est-ce que tout cela sera voué à l'effondrement, à l'incendie, sous les coups stupides d'un obus ou d'une torpille, chefs-d'oeuvre, eux, de science mais aussi de destruction et de bar-barie ?

La quantité d'obus qui sont tombés autour de la cathédrale prouve qu'elle a été particulièrement visée. Plusieurs même l'ont touchée; la voûte a été trouée, et plusieurs arcs-boutants la contre-butant ont été détruits.

Allons-nous voir se renouveler contre Amiens les crimes de Louvain et de Reims ? Après la cathédrale du sacre, verra-t-on martyriser le chef-d'oeuvre d'architecture qui marque l'apogée de l'art gothique ? Le "Beau Dieu" et la "Vierge

dorée" pleureront-ils sur des ruines ? Verra-t-on s'effondrer ces voûtes aériennes, les plus hardies, les plus élégantes, les plus légères que le génie humain ait lancées vers la voûte des cieux ?

La conscience de l'humanité ne peut pas le permettre, et c'est à elle que nous faisons appel.

Chaque peuple civilisé a une raison particulière de ne pas le permettre. Toujours jeune dans son élégance et dans son sourire, comme sa "Vierge dorée", la cathédrale d'Amiens est la mère vénérable de magnifiques églises dont s'enorgueillissent également nos amis et nos ennemis. Ce ne sont pas seulement nos cathédrales de Clermont-Ferrand, de Limoges, de Narbonne et de Rodez qui se proclament avec fierté ses filles, parce qu'elles ont été construites sur son modèle. La Belgique, elle aussi, a reflété la splendeur d'Amiens à Saint-Sauveur de Bruges et dans la cathédrale d'Anvers ; l'Espagne l'a imitée dans la construction de son plus beau sanctuaire gothique, l'admirable cathédrale de Léon.

Nos ennemis eux-mêmes doivent saluer en elle le modèle de leurs chefs-d'œuvre. Le cardinal Hartman passe pour avoir du crédit auprès de l'empereur Guillaume. Qu'il lui rappelle que sa cathédrale de Cologne, ce monument magnifique que le premier empereur allemand a tenu à achever comme le plus beau joyau de son empire reconstitué, n'est qu'une heureuse imitation de Notre-Dame d'Amiens ; et qu'attenter à un si beau modèle serait profaner sa propre cathédrale.

L'empereur d'Autriche aime, comme tout chrétien, "la splendeur de la maison de Dieu" ; quand il vient l'admirer dans la cathédrale de Prague, qu'il se rappelle que cette église, l'une des plus belles de ses États, est, elle aussi, la fille de Notre-Dame d'Amiens.

Ces raisons arrêteront-elles devant le Beau Dieu et la Vierge dorée ceux qui se sont acharnés contre le portail de Reims ? En tout cas, tous les peuples civilisés devraient se constituer auprès d'eux leurs défenseurs et, par leur indignation et leurs énergiques protestations, leur rappeler qu'il est des monuments devant lesquels les canons doivent se taire. Ce sont ceux où le génie de l'homme a le mieux réalisé la beauté divine. Si l'histoire flétrit les barbares qui ont osé diriger leurs obos con-

tre le Parthénon, malgré la grandeur un peu froide de sa beauté païenne, que dira-t-elle de ceux qui s'acharnent contre les sanctuaires resplendissant de la beauté vivante, malgré tout, du christianisme immortel ?

Jean Guiraud.

Nouvelle église Mariale

Pendant que les uns détruisent, d'autres bâtissent.

Le 21 juin dernier, M. Sainte-Marie Perrin, qui continue les traditions de son père, le grand architecte de Notre-Dame de Fourvières, a présenté au Souverain Pontife les plans de la future église de Monteverde, à Rome. Il accompagnait, en cette audience, le T. R. P. Dom Augustin Delaroche, Supérieur général des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, auxquels a été confiée la formation de la nouvelle paroisse.

L'église de Monteverde fut une des dernières pensées qui occupèrent le pape Pie X. Elle s'élèvera sur la partie du Janicule, dite le Monteverde, qui se dresse en face de l'Aventin, séparée de la célèbre colline par le Tibre. La Sainte Vierge, à laquelle elle sera consacrée, y sera invoquée, suivant le désir de Sa Sainteté Benoît XV, sous le titre de *Regina Pacis*. Et, de fait, quand ses chantiers s'ouvriront sur le mont verdoyant — semé déjà, parmi ses jardins, de nombreuses villas, — ce sera le signe que l'arc-en-ciel de la paix aura brillé sur les peuples.

Ce sera un harmonieux édifice en style roman lombard, de proportions modérées (55 mètres sur 20 mètres), flanqué d'un campanile.

Dès qu'on y aura pénétré — après avoir considéré la mosaïque qui, dans le tympan, exprimera, par une composition symbolique, les complaisances divines pour la plus sainte des créatures, — on embrassera aisément du regard et l'autel principal et les deux autels secondaires qui, de chaque côté, et sur une ligne légèrement en retrait par rapport à celui-ci, s'élèveront le long du transept. Quel que soit celui des cinq autels où se célébrera le Saint Sacrifice, il n'y aura, pour ainsi dire, aucun point de l'église duquel, dans l'intervalle des colonnes

sveltes, intelligemment espacées, l'oeil ne puisse suivre les cérémonies sacrées. Les teintes des marbres, choisies avec art, donneront à tout le chevet de l'église un reflet virginal. Exhausté par six marches s'échelonnant en arc de cercle, le sanctuaire présentera, comme le joyau central de tout l'édifice, l'autel principal encadré d'un ciborium d'une forme simple et élégante, au-dessus duquel rayonnera, dans la gloire de l'abside, le couronnement de la Vierge.

Ce sera une oeuvre d'art, une pensée religieuse, une construction parlante et priante, dont on veut qu'aucune superfétation ne brise l'unité ni n'altère la pureté; un sanctuaire, en un mot, où les pierres elles-mêmes diront au visiteur la présence de l'Hôte divin.

B. Sienne.

AVIS IMPORTANTS

Que l'on veuille bien se rappeler que :

- 1o Nos annales ont maintenant un double bureau de rédaction et d'administration;
 - 2o Pour ce qui regarde les abonnements, l'on doit s'adresser au Révérend Père Magnan, administrateur;
 - 3o Ce qui est destiné à la publication dans les annales doit être remis au Père Joyal, rédacteur;
 - 4o Au parloir du Monastère, l'on doit faire demander qui de droit;
 - 5o Notre travail respectif serait plus facile et plus agréable si, sous une même enveloppe adressée aux Annales du Très Saint Rosaire, l'on nous envoyait sur feuillet détaché ce qui doit être publié dans la revue.
 - 6o Nous ne nous engageons pas à publier les actions de grâces et les recommandations qui ne sont pas accompagnées d'une signature complète.
-

Actions de Grâces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les actions de grâces qui doivent être publiées.

Almaville: Faveur obtenue. Off: 25 sous.—**A.-G. M.—Arctic:** Guérison de ma petite fille après promesse de 50 sous.—**Dame J. B. Holmes.**—Faveur obtenue.—**Dame A. M.—Asbestos:** Faveurs obtenues. Off: \$10.00 pour les âmes.—**Dame J. T.—Berthier-en-haut:** Faveur obtenue.—**A. L.—Batiscan:** Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—**Dame E. B.—Bearn:** Guérison d'un gros mal de dents après promesse de 25 sous.—**Dame Joseph Ayotte.—Berthierville:** Guérison obtenue. Off: \$5.00.—**Dame R. L. F. P.—Baltic:** Grâce obtenue après promesse de \$5.00 à N.-D. du Cap.—Une abonnée.—**Champlain:** Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—**L. L.—Cap de la Madeleine:** Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Une abonnée.—Succès d'une opération subie par mon père, après promesse d'une piastre à Notre-Dame du Cap.—**Dame Chs. Ed. Paquin.**—Guérison d'un mal d'yeux après usage de roses bénites.—**Dame A. D.**—Heureuse naissance de mon enfant après promesse d'une offrande de 50 sous.—**Dame H. Forcier.**—**Concord:** Heureuse naissance de mon enfant après promesse de \$3.00.—**Dame U. Racine.—Charlesbourg:** Heureuse naissance de mon enfant. Off: 25 sous.—**Dame Francis Bédard.—Deschambault:** Guérison obtenue. Off: 25 sous.—Une abonnée.—**Fall-River:** Faveur obtenue. Off: \$2.00.—**Dame J. Móny.—Grand'Mère:** Guérison prompte d'un mal d'oreilles après promesse d'une messe.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off: \$5.00.—**M. S.**—Guérison d'un animal de prix après promesse d'abonnement.—**A. Payette.—Hunterstown:** Heureuse naissance de mon enfant; plusieurs autres grâces obtenues. Off: \$1.50 pour luminaire.—**Dame F. Renière.—Iberville:** Faveur temporaire obtenue après promesse d'abonnement.—**Dlle A. R.—Jack-Fish:** Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—**Dame G. L'Heureux.—Kenora:** Dame Vve J. Leblanc, 50 sous pour faveur obtenue.—**Lachine:** Faveur obtenue après promesse d'une messe et d'une lampe.—**Dame A. Dagenais.—Légal:** Guérison d'un mal au bras. Off: \$1.50; faveurs obtenues.—**Adélarde Maurier.—L'Orignal:** Succès de ma jeune fille dans ses examens; exemption de mon frère du service militaire. Off: 25 sous.—**Dame R. Milette.—Louiseville:** Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—**Dame C. B.—Lauzon:** Guérisons obtenues après promesse de deux abonnements.—**Dame J. Lagueux.—La Pointe du Lac:** Heureuse naissance de mes deux enfants. Off: 50 sous.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off: une neuvaine de lampes.—Une abonnée.—Guérison et faveur obtenues. Off: \$5.50.—**Dame Euchariste Biron.**—Exemption d'un de mes fils obtenue après promesse de \$5.00.—

Dame Adolphe Montour.—**Lac-Beauce**: Guérison de mon petit garçon. Off: 25 sous. Exemption de mon frère obtenue. Off: 25 sous.—
Dame O. G.—**Les Chûtes Shawinigan**: Heureuse naissance et baptême de mon enfant après trois neuvaines des Trois Ave Maria. Off: 25 sous.—
Dame M. M.—Guérison obtenue après promesse d'une grand'messe.—
Dame N. L.—Guérison de deux maladies sérieuses après promesse d'un pèlerinage.—
Dlle Jeanne Proulx.—**Les Ecureuils**: Faveur obtenue. Off: un abonnement.—
Dame Louis Blanchette.—
Lac Noir: Exemption de mon mari. Off: \$5.00.—
Dame L. Lafrance.—
Losier-Settlement: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—
Dame F. Basque.—
Manchester: Faveurs obtenues après promesse d'un abonnement et d'une offrande de 25 sous.—
A. Dupont.—
Mattawin: Grâce obtenue. Off: 25 sous.—
Dlle Lina Gignac.—
Maniwaki: Faveur obtenue. Off: une grand'messe. Autre faveur obtenue après promesse de deux abonnements.—
Dame J.-B. S.—
Metabetchouan: Protection obtenue au cours d'un incendie, après promesse de deux abonnements.—
Dlle Y. P.—
Makamik: Deux faveurs obtenues.—
G. Tessier.—
Montréal: Faveur obtenue. Off: une messe.—
Dame A. B.—Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—
Dlle E. C.—Faveur obtenue. Off: une messe.—
E. C.—Faveurs obtenues. Off: \$5.00.—
Une abonnée.—
Guérison obtenue. Off: 50 sous.—
Eugène Lafrenière.—
Obtention d'un emploi pour mon fils; plusieurs autres faveurs.—
Une abonnée.—
Notre-Dame du Bon Conseil: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—
A. B.—
North-Témiscaming: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—
Dame Z. C.—
Québec: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—
E. L. L.—Faveur obtenue après promesse de continuer mon abonnement.—
Dame Eug. C.—
Faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, du V. de Laval. Off: deux messes.—
Dame J.-A. P.—
Sherbrooke: Heureuse naissance de mon enfant; faveur obtenue. Off: \$1.00.—
Dame J.-E. Rancourt.—
Ste-Anne de la Pérade: Soulagement d'un mal d'oreilles; trois faveurs, guérison d'une bronchite et d'une névralgie. Off: une messe.—
Dame H. F.—
Ste-Angèle de Laval: Recouvrement d'un chapelet de valeur qui m'est très précieux. Off: 25 sous.—
Une abonnée.—
Faveur obtenue. Off: deux messes.—
Une abonnée.—
Grande faveur obtenue.—
Deux Enfants de Marie.—
St-Barnabé: Guérison obtenue.—
Dame A. L.—
Guérison obtenue. Off: \$1.00.—
Une abonnée.—
Faveur obtenue.—
Dame A. G.—Faveur obtenue après promesse de \$10.00.—
Dame A. Milot.—
Pour faveurs obtenues. Off: \$10.00.—
Th. Gélinas.—
St-Boniface, Shaw.: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—
Une abonnée.—
Guérison de mes deux enfants d'un mal d'oreilles.—
Dame Jos. Pellerin.—
St-Elie de Caxton: Faveurs obtenues. Off: une grand'messe et deux basses.—
Dame J. C.—Faveur obtenue.—
Une abonnée.—
St-Etienne des Grès: Guérison d'un enfant.—
Dame Alfred Gélinas.—
Guérison obtenue. Off: 50 sous.—
Dame Vve Gélinas.—
St-Eustache: Faveurs obtenues. Off: une neuvaine de quinze lampes et \$1.50.—
Une abonnée.—
Ste-Clothilde de Horton: Faveur temporelle obtenue après promesse de 50 sous au Sanctuaire.—
Dame A.P.

—**St-Léandre**: Faveurs obtenues. Off: 15 sous.—Dlle B. Lefrançois.
—**St-Léon**: Guérison de mon petit garçon souffrant de deux graves maladies. Off: \$1.50.—Dame Aimé Lacoursière.—**St-Grégoire de Nicolet**: Faveurs obtenues. Off: une messe au Sacré-Coeur.—Dlle B. Cormier.—**Ste-Geneviève**: Faveur obtenue. Off: \$5.00.—Une abonnée.—**St-Georges**: Guérison d'un violent mal de gorge; soulagement d'un rhumatisme après promesse d'abonnement aux annales.—Dame A. C.—**Ste-Gertrude**: Grâces obtenues. Off: \$2.00.—Dame Amédé Boisvert.—**St-Godefroi**: Guérison d'une inflammation de poumons. Off: une grand'messe.—Dame J. J.—**Ste-Geneviève de Batiscan**: Guérison de mon petit garçon. Off: 25 sous; faveur obtenue. Off: \$1.00.—Dame T. Q.—**St-Joseph de Mékinac**: Guérison d'un cheval après promesse d'une grand'messe et d'un abonnement. Off: deux cierges.—Dame Jos. Richard.—**St-Majorique**: Guérison de mon mari et de mon bébé. Off: 50 sous.—Dame R. Fournier.—**St-Rosaire**: Succès d'une opération dans l'oreille de mon bébé.—Dame R. L.—**St-Séverin, Proulxville**: Faveur obtenue.—Dame R. Mongrain. — **St-Stanislas de Champlain**: Guérison de mon petit garçon.—Dame R. Morton.—**Précieux-Sang**: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Y. C. — **Pierreville**: Guérison d'un mal de jambe sérieux. Off: \$4.00.—Dame R. Shoone.—**Plessisville**: Merci à N.-D. du Cap et au Sacré-Coeur, pour préservation d'un accident d'auto. Off: \$10.00.—Dlle L.-G. V. —Guérison obtenue. Off: \$2.00.—Dame J. H.—**Providence**: Exemption d'un soldat obtenue après promesse de \$5.00 pour messes.— Dame Ludger Cartier.—**St-Sulpice**: Plusieurs faveurs obtenues. Off: \$5.00.—Joseph Magnan.—**St-Stanislas de Champlain**: Faveurs obtenues. Off: deux messes.—Dame P. P.—**St-Tite**: Protection spéciale contre de violentes tempêtes.—Une abonnée.—**Ste-Thècle**: Faveur temporelle obtenue après promesse de \$3.00.—Dame H. C.—**St-Thuribe**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Dame Lachance. — **South-Durham**: Faveur obtenue.—Dame J. Levasseur.—**Scotstown**: Guérison de ma petite fille menacée de névrose après promesse de 25 sous; guérison d'un enfant du mal d'oreilles. Off: 25 sous pour luminaire.—Dame C. D.—**Trois-Rivières**: Deux guérisons obtenues. Off: un abonnement.—Dame J.-O. P.—Faveur obtenue. Off: \$25.00.—J. D. —Faveurs obtenues. Off: 1 grand'messe.—Un abonnée.—Exemption de mon fils obtenue après promesse de \$20.00 à N.-D. du Cap. — Dame Dionis Boisvert.—Faveur temporelle obtenue après promesse d'une grand'messe et d'une offrande de \$1.00.—A. C.—**Valmont**: Faveur obtenue. Off: un abonnement.—Dame Onésime Gauvin. — **Windsor-Est**: Heureuse naissance de mon enfant. Off: 25 sous. — Dame O. E.—**Yamachiche**: Guérison de rhumatisme obtenue.—Une abonnée.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante,
priez pour nous.

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

Berthierville: Une conversion. Off: 25 sous.—Une abonnée. —
Chambly: Guérison; conversion, courage dans l'épreuve, etc.—Divers abonnés.—**Deschambault:** Ma soeur malade; guérison de ma main.—**Dame Odilon Portelance.**—**Daveluyville:** Exemptions, vocations, guérisons à obtenir.—Une abonnée.—**Escanaba:** Mon père sérieusement malade. Prom: \$5.00, s'il ne souffre pas trop d'ici à ses derniers moments.—**Dame U. B.**—**Keegan:** Conversion de quatre de mes fils.—Une mère.—**Kenora:** Mon fils enrôlé. Off: une messe. —
Dame Ernest Paquette.—**Gentilly:** Soulagement pour mon père qui s'en va rapidement. Prom: \$5.00.—**Albertine Chandonnet.**—**Losier-Settlement:** Préservation de tout accident pour un père de famille. Off: \$1.00.—**Dame J. C. Robichaud.**—**Grand'Mère:** Une enfant souffrant sérieusement des reins. Off: \$1.00.—**Dame J. Lesieur.**—
Une mère souffrant d'exzéma. Off: un pèlerinage.—Guérison d'exzéma à la figure et aux mains. Off: un pèlerinage.—**Dlle X.**—Conversion d'un enfant qui néglige ses devoirs de piété. Prom: un pèlerinage annuel pendant cinq ans.—Une abonnée.—**Les Chûtes Shawinigan:** Ma mère malade. Prom: un abonnement et une neuvaine de messes.—
Une abonnée.—**Manchester:** Recouvrement de ma vue, pour que je puisse prendre soin de mes vieux parents. Off: quatre abonnements.—**Dame Philéas Duguay.**—**Montréal:** Succès d'une vocation. Off: 50 sous.—**L. C.**—**Ste-Anne des Plaines:** Décision de ma vocation. Off: une messe; plusieurs faveurs à obtenir. Prom: une offrande.—**Dlle R.-H. D.**—Règlement d'une affaire importante; faveur particulière.—Une abonnée.—**Ste-Angèle de Laval:** Un peune conscrit. Off: un pèlerinage.—**Dlle G. Richard.**—Mon petit garçon atteint de la paralysie infantile. Prom: un pèlerinage.—**Dame J. Carignan.** —
St-Elie de Caxton: Conversion d'une personne chère.—Une abonnée.—
St-Elphège: Exemption permanente à obtenir; congé sollicité. Prom: des grand'messes.—**H. A.**—**St-Elzéar de Beauce:** Nos fils conscrits.—Abonnés.—**St-Eustache:** Faveurs à obtenir. Off: deux messes.—
Dame H. G.—**St-Denis, Kam.:** Conversion de ma petite fille.—**Dame P.**—**St-Fortunat:** L'achat d'une propriété. Prom: \$1.00.—**A. B.**—
St-Jean d'Iberville: Guérison à obtenir pour une paralytique. Prom: un pèlerinage et une offrande de \$25.00.—**Dame H. R.**—**Ste-Gertrude:** Mon mari souffrant d'une maladie de coeur. Off: un abonnement.—
Dame Adélaré Hamel.—**St-Gabriel de Brandon:** La conversion d'un jeune homme; la santé d'une mère; un jeune homme adonné à la boisson.—
Une pèlerine.—**St-Georges:** Un jeune homme menacé de conscription.—**Dame A. C.**—**St-Grégoire:** Santé, vocations, exemp-

tion; conversions, emplois à obtenir.—Une abonnée.—**Ste-Scolastique**: Guérison d'une petite fille infirme. Prom: un pèlerinage.—Dlle Ger. Sauvé.—**Savoie-Landing**: Faveurs à obtenir. Off: \$1.00. — Une abonnée.—**Shediac**: Emplois; mon frère soldat; exemption d'un autre de mes frères. Prom: un pèlerinage et \$2.00 au Sanctuaire.—Un abonné.—**Shippagan**: Exemption de mon fils à obtenir. Off: \$2.00.—Dame E. Savoy.—**Rimouski**: Deux faveurs à obtenir. Prom: deux grand'messes. Choix d'une vocation; santé, succès, exemption de deux jeunes gens.—Un abonné.—**Rivière du Loup**: Conversion d'un jeune homme; guérison d'une mère et d'une enfant.—Une abonnée.—**Trois-Rivières**: Une mère de famille, qui doit subir une opération. Off: un pèlerinage.—Dame Os. Dumont.—Une mère de famille souffrant du foie et du coeur. Off: un pèlerinage.—Dame Eugène Leblanc.—Une mère de famille souffrant d'exzéma. Off: un abonnement.—Dame T. B.—**Woonsocket**: Exemption d'un jeune homme faible et délicat du service militaire. Prom: une offrande.—Dame N. Roch.—Faveur à obtenir. Prom: \$5.00.—S. B.—Une grande faveur à obtenir. Prom: \$5.00.—Une abonnée.

CHACUN SON GOUT....

Les canotiers demandent du papier à la rame.
Les militaires, du papier aux armes.
Les dames, du papier mousseline.
Les marchands de vin, du papier raisin.
Les ivrognes, du papier buvard.
Les géomètres, du papier carré.
Les patineurs, du papier glacé.
Les buveurs, du papier gris.
Les grands, du papier ministre.
Les fous, du papier timbré.
Les jardiniers, du papier vergé.
Les carillonneurs, du papier cloche.
Le Pape, du papier bulle.
Les religieux, du papier Jésus.
Les gens grincheux, du papier chagriné.
Les débiteurs, du papier réglé.
Les cordonniers, du papier à la forme.
Les metteurs en bouteilles, du papier bouchon.
Les calfats, du papier goudron.
Les gens emportés, du papier d'emballage.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les noms des défunts qui doivent être publiés.

Nos Frères en religion

Le Rév. Père Hippolyte Leduc, O.M.I., vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, décédé le 29 juin, à l'âge de 76 ans.

"Ce vénérable missionnaire avait assisté au merveilleux développement de l'Ouest depuis cinquante ans et il y a pris une part active très importante. Ouvrier de la première heure, il a dépensé les trésors de son intelligence et de son cœur pour faire briller la lumière de l'Évangile dans ce vaste pays qu'une pléiade d'âmes héroïques ont ouvert à la civilisation. Avec les Grandin, les Lacombe, les Taché, les Langevin, les Faraud, les Clut, les Lestanc, pour ne citer que quelques-uns des disparus et tant d'autres dont la vie d'obscur labeur apostolique, toute tissée de dévouement, a fondé l'Église de l'Ouest, il prend place dans l'histoire au rang des grands bienfaiteurs de notre pays et des fils les plus méritants de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée."

A.-F. Auclair, O.M.I.

Nos abonnés

Alfred-Station: Joseph Trudeau.—**Baie-Ellis:** Emile Josscaume. —**Bay City:** M. L'Espérance.—**Beaconsfield:** Dame Alphonse Lépine et M. Camille Pilon.—**Beauport:** Dame Olivier Parent.—**Bienville:** Dame Auguste Lavoie.—**Brunswick, Me:** Dame Charles Lavigne.—**Cap-de-la-Madeleine:** Anselme Vaillancourt.—**Chicoutimi:** Rde Sr Mie-Julien, née Adéline Mathieu, des Servantes du T. S. Sacrement.—**Laconia :** Thomas Fortier.—**La Pointe du Lac:** Dame Léa Duplessis.—**Les Escoumains:** Dlle Albertine Tremblay.—**Lowell:** Dame Adélaré Bérard.—**Montréal :** Dame Vve Louis Lecours, mère d'une de nos zélatrices.—**Notre-Dame du Portage:** Dame Octave Beaulieu.—**Paspébiac:** Dame Adélaré Joseph.—**Plessisville:** Alphonse Bourque.—**Québec:** Pierre Boutet.—**Dame Nicolas Trudel.**—**Scotts:** Dame Joseph Guérin.—**St-Alexandre, Kam.:** Dame Létuce Dumont.—**St-Stanislas de Champlain:** Joseph Pronovost.—**Ste-Anne de la Pérade:** Dame Vve Romuald Trottier.—**Dame Maximin St-Laurent.**—**St-Angèle de Laval:** Dame Joseph Hould.—**St-Casimir:** Théode Tessier.—**St-Cyrille de l'Islet:** Zotique Lamarre et Octave Coulombe.—**St-Etienne des Prés:** Dame Georges Gariépy.—**St-Grégoire de Nicolet:** Joseph Héca.—**Dlle Lucia Bergeron.**—**St-Joseph de Mékinac:** Marie Louise Gagnon.—**St-Luc de Vincennes:** Dame Pierre Matton.—**St-Paul, N.-B.:** Dlle Béatrice Arsenault.—**St-Tite:** Dame Pierre Dupuis.—**Yamachiche:** Annette Gélinas.

Madame Joseph Rivet, de St-Sulpice, soeur du Rév. Père Magnan, supérieur et administrateur des annales.

BIBLIOGRAPHIE MARIALE

On ne publiera jamais trop les
gloires de Marie.

(St Bernard).

- I—Nous n'annonçons que les livres, brochures et revues qui ont trait, de près ou de loin, à la Sainte Vierge.
- II—Pour rembourser MM. les auteurs ou libraires-éditeurs de tout envoi d'ouvrage, ancien et nouveau, sur la dévotion Mariale, nous en donnons ici une appréciation personnelle.
- III—Nous ne vendons pas cependant les livres recommandés.

“Retraites de communion solennelle, par le chanoine Jean Vaudo, 1 vol. in-12 de 300 pages. Prix: 3 fr. 50, chez Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris (6), et chez Garneau, rue Buade, Québec.

“Quiconque connaît un peu la difficulté de parler ou d'écrire pour des enfants, et sait cependant leur merveilleuse aptitude à se laisser imprégner des vérités les plus hautes et les plus profondes, ne me démentira pas, je le crois, après avoir lu l'ouvrage, si je dis que l'auteur a fait là un pur chef-d'oeuvre.”

L'auteur ne pouvait manquer de diriger, au soir du grand jour, ses chers enfants à l'autel de Marie. “Il ne se pouvait, dit-il, que Notre-Dame du Très Saint-Sacrement fût oubliée dans cette fête de l'Eucharistie. N'est-ce pas elle qui nous a donné Jésus ? Elle nous l'a donné une fois à Bethléem enveloppé de pauvres langes. Elle nous l'a donné une autre fois au Calvaire enveloppé de linceuls. Elle nous le donne à la Messe enveloppé des langes et des linceuls eucharistiques, autant de fois que nous le voulons. Son désir ardent est de nous le donner tous les jours.

Oui, la Sainte Hostie est vraiment le don de la Vierge. On peut dire qu'elle a préparé l'Autel de Dieu, dressé la Table de Dieu. Elle-même a pétri le pain qui devient notre nourriture. Elle-même a versé le vin qui devient notre breuvage. Et elle ne cesse de nous convier à son banquet..... Et la Sainte Eglise, dans une extase qui se renouvelle à chaque aurore, ne cesse pas non plus de chanter : **Ave, verum corpus, natum de Maria Virgine !** Je vous salue, ô Pain d'amour, ô Pain des anges, ô Pain des forts ! Je vous salue, ô Corps véritable, né de Marie la Vierge ! Saint Grégoire de Nysse appelait l'Eucharistie le Sacrement de la Mère de Dieu.

Vous voulez donc remercier la céleste nourricière de vos âmes, comme ce matin vous avez remercié Jésus..... Sachez, enfants, que vous ne pouvez donner à votre Mère une preuve de tendresse filiale plus évidente, plus éclatante, qu'en lui offrant des hosties et des

communions pleines de foi, d'abandon, d'immolation, de charité. Qu'est-ce qu'un véritable enfant de Notre-Dame ? C'est un chrétien qui communie.

Pour finir, il rappelle à son jeune auditoire que dans la personne de saint Jean nous avons tous été donnés à Marie pour enfants au sommet du Calvaire, puis il ajoute: "Imaginez donc, petits frères de saint Jean, heureux enfants de Marie, jusqu'à quel point votre Mère vous aime ! Ce que le baptême a fait de vous, ce que la grâce continue de faire en vous, ce que la Communion a opéré de prodiges en vous, comment vous êtes incorporés au Christ, sanctifiés par lui, divinisés en lui, béatifiés en quelque sorte avec lui, elle le voit de ses yeux maternels..... et ce n'est pas seulement le disciple aimé de son Jésus qu'elle voit en vous, c'est Jésus lui-même. Elle s'approche de vous et elle dit aux anges qui l'accompagnent: "Respirez avec moi sur ces enfants le parfum du blé mûr, la suavité exquise de la fleur et du pain de froment, l'odeur enivrante, l'odeur eucharistique de Jésus....." Et c'est Jésus encore qu'elle aime en vous..... Dites, ô mes chers communicants, si Dieu a été bon en vous donnant deux mères, l'une pour la vie terrestre, l'autre pour la vie céleste. Et, puisque c'est Jésus que Marie aime en vous, demandez-lui de garder de vous Jésus comme elle l'a gardé toujours, de son berceau à son tombeau, de son premier sourire à son dernier soupir..... Et, de même que, tout à l'heure, vous disiez dans un élan magnifique : A Jésus-Christ pour toujours, dites à présent, devant sa gracieuse image, dites tendrement: A Marie pour toujours !

Les parents ne sont pas oubliés. Un dernier mot, surtout pour vous, mes chers frères.

Cet enfant qui va rentrer chez vous, c'est un Christ en fleur. C'est le Christ adolescent de la maison de Nazareth. C'est l'ouvrage de Dieu et c'est aussi le vôtre, parents chrétiens. Achevez cet ouvrage par vos leçons religieuses de plus en plus fortes, par vos bons exemples de plus en plus entraînants, par vos prières en commun dites à haute voix, vos prières de plus en plus ferventes. Traitez-le comme un ostensor de Jésus, et il sera le soleil très doux de votre foyer, l'éclairant, le réchauffant, le bénissant. Laissez-le grandir en grâce, et c'est pourquoi conduisez-le souvent à la Table Sainte, source de la grâce, et agenouillez-vous près de lui. O le beau spectacle que cette Communion du père, de la mère et de l'enfant! et quelle éducation, l'éducation eucharistique ! Elle ne prépare pas seulement le siècle futur, l'éternité, mais le temps présent, la rénovation prospère des familles et des patries aujourd'hui si malheureuses.....

A. J., O.M.I.